



# KONTRASTE

**LA FERVEUR**, nous l'avons vue, entendue, hier à la **Bastille**. Cent mille personnes rassemblées autour d'un symbole : **la victoire du peuple sur l'arbitraire**. En l'occurrence l'arbitraire royal de **1789** : Louis XVI, Roi de France (1774-1791) puis roi des français (1791-1792), **des privilèges**, de la **faillite des finances, des gaspillages de la cour**. La Convention, impitoyable après la tentative de fuite à Varennes, le condamne à mort et le **guillotine le 21 janvier 1793**.

A la tribune, ce n'était pas un Président qui lit du **Guaino**. C'était un **Mélenchon** qui remettait ses lunettes de temps à autre pour retrouver le plan du texte. C'était un **orateur avec des trouvailles, des formules, de l'exaltation, de réels moments de lyrisme et quelquefois des accents gaullois** et d'autres qui rappelaient Malraux invitant Jean Moulin à entrer au Panthéon.



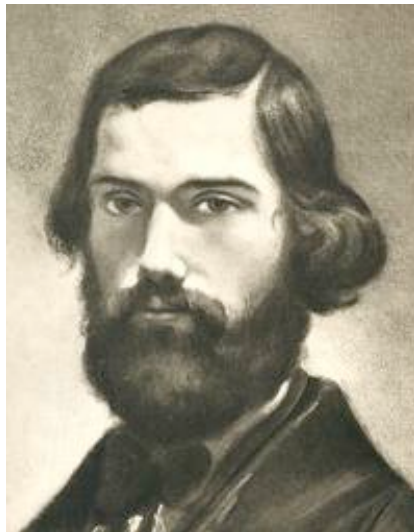
Pour le peuple agglutiné, hérissé de drapeaux, qui avait envahi la place et les rues avoisinantes, pour ce peuple vibrant, les noms de **Louise Michel et de Jules Vallès**, l'insurgé du « Cri du peuple », les noms de ces révoltés de la Commune durent résonner avec un éclat particulier. En ces temps pas tellement anciens, la peur existait comme maintenant mais le courage existait aussi et **l'on mourait pour ses idées**, on mourait bravement, on mourait du vrai patriotisme qui se pratique la poitrine en avant.

**Le peuple, le popolo comme on dit**, le peuple qui orne les discours, le peuple dont se réclament certains qui n'y avaient jamais pensé avant, cette espèce presque **mythologique** mais ce peuple que l'on rencontre dans les défilés, les manifs,

les virages des stades, dans les petits boulots, dans le **métro aux heures de pointe**, dans le tour de France, dans les bureaux de vote, **dans les guerres**, ce peuple qu'on devrait rencontrer dans les démocraties, **ce peuple enfantin** qui croit qu'un jour enfin on s'intéressera à lui, ce peuple de la colère et de l'espérance, ce peuple religieux était venu dimanche entendre le sermon d'un véritable « **Aigle de mots** ».

**Mélenchon**, plus grave qu'à l'habitude, **moins arrogant**, impressionné sans doute par le lieu historique et la marée humaine, a su trouver les mots, les étincelles, les flammes, **les mots qui embrasent**, entraînent la foule, les mots qui réveillent, qui font que chacun se sent lié à l'autre par un cœur commun, qui font que la communion devient effective et illumine les **hymnes que sont l'Internationale et la Marseillaise, traditionnels couronnements des fêtes républicaines**. L'illumination est d'ailleurs telle que, devant cette Bastille en feu, Mélenchon qui voit mal la suite, qui ne la voit pas du tout même, qui se sent le centre d'un **tourbillon qui risque de engloutir**, abrège son discours, y met soudain fin après 25 minutes d'enthousiasme, devant la braise qui rougeoit trop fort, la braise qui retrouve **de belles couleurs dangereuses**.

**L'AFFAIRE WOERTH** - la ressemblance avec la précédente n'est que **phonétique** - de l'autre côté. C'est déjà une vieille affaire mais elle va rebondir prochainement. **L'affaire Woerth, ce n'est pas la ferveur**. C'est même tout le contraire. On freine, on entrave, on empêche d'avancer, **on savonne, on sabote**. Car, au bout du fil en cours de **détricotage**, ce n'est pas cette pauvre - façon de dire - **Liliane** qu'on va pêcher : la première fortune de France a toujours été le fournisseur attitré en libéralités des principaux partis, dont le sien, **celui de son**



**mari, ministre du général De Gaulle. Derrière les Woerth, De Maistre, Courroye et consorts**

se cache, se planque le **petit** qui veut rester invisible et qui le peut tant que durera son **immunité présidentielle**.

Mais tout **change** et le 31 janvier 2012 la **Cour de Cassation valide le fameux enregistrement pirate** - 21 heures réalisées par le **majordome** - tellement contesté par l'**UMP**. Cet enregistrement datant de 2009-2010, publié par **Médiapart** le 16 juin 2010, a été remis par la fille de Liliane, Françoise, qui, entre autres,

voulait prouver que sa mère avait été **victime d'abus de faiblesse**. La Cour de Cassation a simplement constaté que l'enregistrement constituait un des moyens de preuve qui peut être discuté contradictoirement. **L'affaire Woerth**, actuellement **sous l'éteignoir**, n'attend donc que le bon moment pour repartir.

**Tous les chacals et De Maistre en premier** qui vivaient - si confortablement - dans l'entourage de Liliane, poussent de hauts cris quand on met en doute leur loyauté et jurent que « **plus honnête qu'eux** » tu meurs. C'est hélas banal et normal, **la fortune** a toujours davantage fasciné que **la misère**. Surtout quand les millions de la

**généreuse dépecée** ne signifient plus grand chose. L'enregistrement pirate est plus qu'éloquent à ce sujet - **lecture ou relecture conseillées de « La curiosité des domestiques »**.

De l'autre côté, du côté de l'**accusation** ou de la **défense**, comme on veut, affirmer que **Claire**

**Thibout**, l'ex comptable de **Liliane**, **Chantal Trovel**, l'ancienne secrétaire **d'André Bettencourt**, le **majordome Pascal Bonnefoy** mentent comme des arracheurs de dents, marque un certain **parti pris** et une **méconnaissance** des dossiers. Et, quoi qu'on



fasse, il y a cette sacrée **Cour de Cassation** qui s'est mêlée de ce qui la **regarde**. Si Sarko est battu aux prochaines présidentielles, nous saurons la vérité plus vite dont celle de **Guéant** qui porte plainte pour **diffamation contre Médiapart le 12 novembre 2010 et, pas trop téméraire, la retire le 30 juin 2011**. Si Sarko, dans l'immédiat, échappe à la guillotine, il faudra attendre encore un peu pour connaître la vérité.

Cela sans préjuger des suites de **l'attentat de Karachi du 8 mai 2002** : représailles présumées du blocage par **Chirac** des commissions sur un contrat d'armement avec le Pakistan, attentat **qui a tué 11 français de la direction des constructions navales**. Rappelons qu'à l'époque le Premier ministre se nommait **Balladur** – mars 1993-mai 1995 – **que Sarkozy était son ministre du Budget et directeur de campagne**, qu'il s'agissait de retro commissions sur le fameux contrat d'armement et que le silence était assuré par **l'imparable secret Défense**. Les énormes sommes engagées dans une campagne présidentielle ne peuvent évidemment pas provenir de la vente de tee-shirts. Alors ? **Nicolas Bazire** gardé à vue ? **Thierry Gaubert** présenté au juge **Van Ruymbeke** ? Tous deux proches, très proches de Sarkozy même si la **proximité** ne constitue pas encore un **délit** mais fait naturellement **naître des soupçons**. Pour rire un instant, supposons Van Ruymbeke de nationalité russe et Gaubert qui répond oui aux questions. « **Da, Gaubert !** » se serait exclamé l'autre. Les aveux qui font **rire** sont souvent moins pénibles.



Encore une fois, le travail des juges n'est pas facilité. On fait tout pour retarder, pour gagner du temps, pour ne pas devoir étaler des **turpitudes**. De quoi ont-ils peur ? De nous décevoir ? De ne pas être conformes à **l'image** que nous nous faisons des hommes publics, de ceux **qui gravitent dans l'orbite du pouvoir** ? De reconnaître quelques millions en vadrouille à **Singapour**, une île d'autant plus perdue qu'elle est perdue dans le souvenir, une petite maison à **Saint Tropez**, une vue imprenable sur la mer des **Caraïbes** ?

Les juges font leur métier, ce ne sont pas des **monstres**, c'est même tout le contraire. Ils sont là pour veiller à l'application **des normes de la société**. **Mélenchon n'a rien à dissimuler, Nathalie Arthaud pas plus, Poutou encore moins**. Ils ont des **idées simples**. Trop simples pour le monde actuel mais **rafraîchissantes**. Ils sont entourés de gens pour qui la vie est difficile. Des gens qui n'imaginent pas qu'on puisse être propriétaire d'une **île entière dans l'océan indien**, qui ne tremblent pas de leurs truquages, qui se privent pour élever leurs gosses. **Ce sont ceux que vous rencontrez dans le métro, dans les trains de banlieue, dans les mauvaises heures** où tout le monde se retrouve en **même temps**, ceux qui sont habitués à perdre, ceux qui réclament un peu plus de **moralité**, ceux qui sont prêts à suivre un homme « **irréprochable** ». Ceux-là, parmi d'autres, **ont pris la Bastille une nouvelle fois le 18 mars 2012**.

Le mardi 27 mars 2012.

